

L'analyse des représentations animalières dans l'iconographie étrusque conduit à s'interroger sur la fonction de certaines espèces qui semblent utilisées de manière récurrente dans des contextes guerriers ou funéraires, pour évoquer l'effroi, l'attaque ou la menace sur d'autres animaux ou sur la communauté humaine. Cette mise en valeur des animaux prédateurs dans le répertoire étrusque invite à s'interroger sur leur origine stylistique et symbolique mais aussi sur leur interprétation en contexte étrusque.

**Prédateurs exotiques et fantastiques : une apparition à l'époque orientalisante**

Par « prédateurs » nous pouvons entendre les animaux présentés en situation de poursuite, de menace ou d'attaque d'une proie animale ou humaine. Il s'agit principalement, pour le corpus étrusque, de lions, panthères, sphinx et griffons, qui ont pour point commun d'apparaître au début de la période orientalisante et de représenter, pour les commanditaires occidentaux, des animaux fantastiques de par leur caractère surnaturel et exotique.

Ces prédateurs posent la question de l'importation de ce bestiaire fantastique et des schémas iconographiques servant à les mettre en scène. Leur fonction de chasseur ou plus largement de figure menaçante domine la plupart de ces scènes. Quatre schémas, empruntés au vocabulaire oriental, dominent.

Ces schémas mettent en évidence différentes étapes de l'attaque ou du combat, du défi à la dévoration. Ils obéissent certes à une fonction ornementale, perceptible dans l'équilibre de la composition souvent symétrique, ou dynamique (dans le cas des poursuites et attaques au garrot), mais ont aussi une portée symbolique importante. Le prédateur y est représenté dans toute sa force, victorieux, adversaire des autres prédateurs, des proies plus faibles ou de l'homme.

fig. 5. Jarre, Hannovre, Kestner Museum inv. 1960.31 d'après W. B. Gercke, *Etruskische Kunst in Kestner-Museum Hannover*, Hannover, 1996, fig. 1

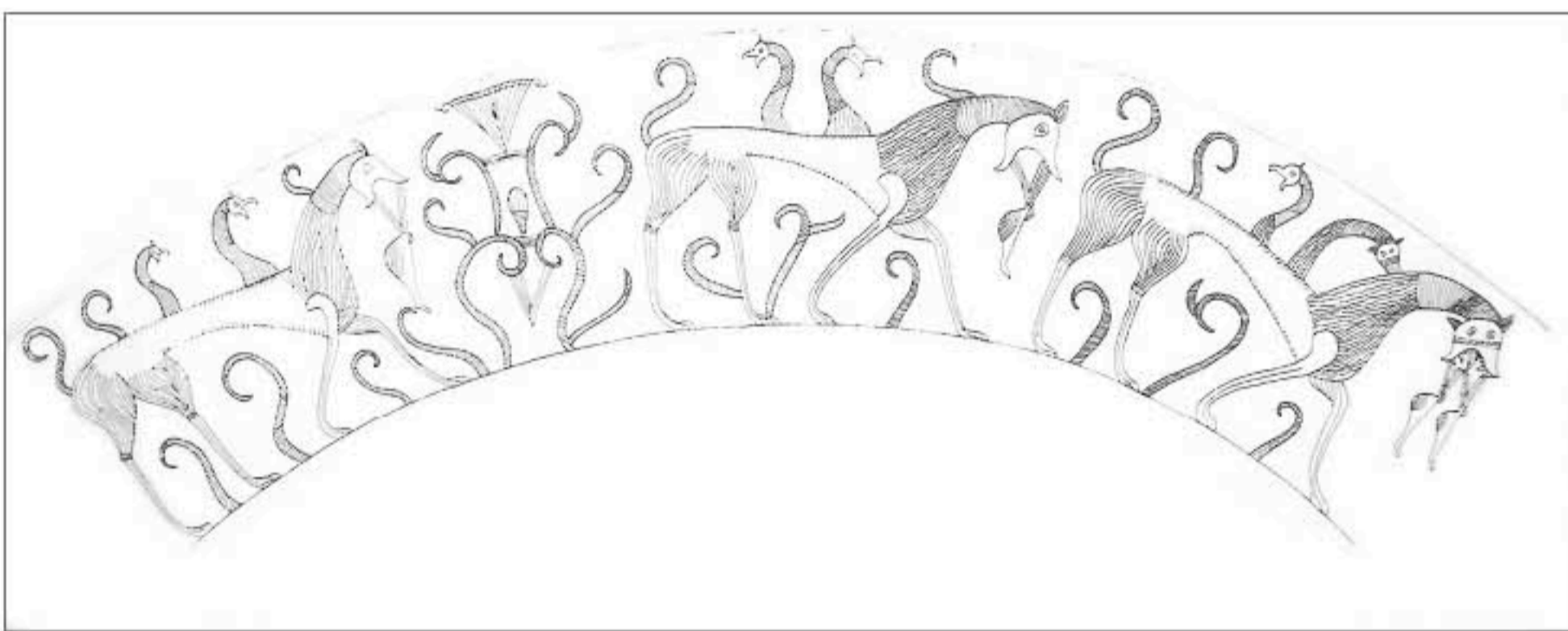


fig. 4. Détail du décor de l'oeuf d'autruche découvert dans la tombe d'Isis, Vulci, d'après A. Naso, JRGZ, n°37, 1990, p. 463, fig. 2

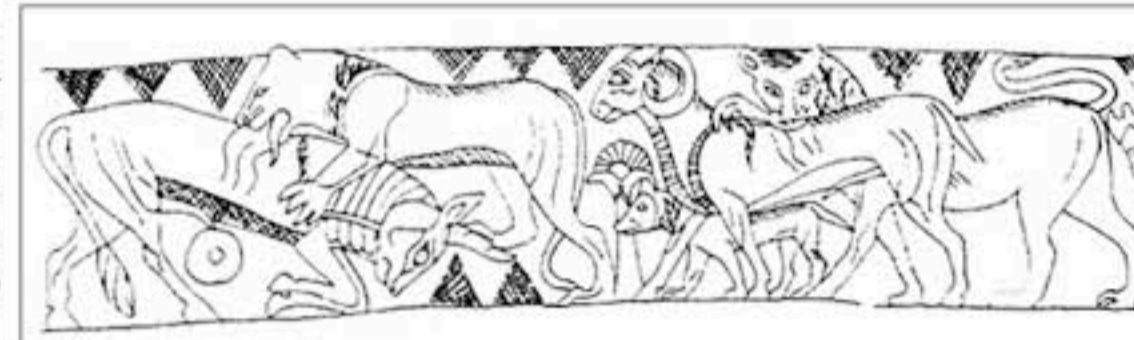


fig. 1. San Giuliano, tombe Cima, paroi du fond d'après A. Naso, in A. Minetti (dir.), *Pittura Etrusca - Problemi e Prospettive*, 26 ottobre 2001 - 27 ottobre 2001, Siena, 2003, fig. 23 p. 32



- Animaux affrontés
- Proie au centre attaquée de part et d'autre par des prédateurs
- Prédateur attaquant un animal mais menacé par un homme
- Attaque d'une proie au garrot ou à la croupe par un prédateur



fig. 3. Prometopidion de la tombe 4461, Pontecagnano, d'après L. Cerchiai, SE, 53, p. 27-52 fig. 2

Ce caractère menaçant s'exprime en outre à travers un motif propre à l'iconographie étrusque, qualifié par T. Rasmussen de fauve « leg-in-mouth », représentant en effet l'animal tenant dans sa gueule une jambe humaine ou animale. Inconnu dans l'iconographie orientale, ce schéma est particulièrement repris sur le décor des bucheri de Véies, et est d'ailleurs interprété parfois comme une signature d'artiste ou d'atelier local.

Dans le cadre d'une analyse iconographique, il est surtout intéressant de souligner la permanence du statut symbolique de l'animal, qui dans tous ces schémas, est assimilé au prédateur redoutable.

**Une analogie entre le prédateur animal et le chasseur humain**

L'insertion de ces prédateurs dans le décor des armes et du mobilier des époques orientalisante et archaïque pose la question de leur fonction symbolique. L'analyse des couples prédateurs/proies récurrents permet de souligner des associations significatives. Ces animaux menaçants, fantastiques ou exotiques, traquent tant des proies sauvages (des cervidés ou caprinés) que domestiques (des bovinés ou équidés).

Plusieurs axes d'étude peuvent être proposés. L'animal traquant des cervidés, proies également chassées par l'homme, pourrait être assimilé au chasseur humain. La thématique de la chasse au cerf, notamment dans sa dimension sportive, est un thème récurrent des programmes peints, à valeur sociale forte. L'homme pourrait être assimilé au fauve, qui est du reste son adversaire de prédilection dans l'iconographie. Cette analogie entre l'animal et l'homme, particulièrement entre le lion et le chef, perceptible déjà dans les métaphores homériques, pourrait expliquer la présence du prédateur sur le mobilier, les armes et parures guerrières, dès l'époque orientalisante. En outre, le prédateur chassant les animaux domestiques fait figure de menace pour la communauté et donc de rival à maîtriser. Le corps à corps avec l'animal, la chasse animalière ou encore la défense du troupeau sont d'ailleurs des thèmes fréquemment associés sur un même support.

fig. 6. Tarquinia, tombe des Animaux peints, paroi droite d'après *Pittura etrusca al Museo di Villa Giulia*, Rome, 1989, pl. 56 a Scène de chasse animalière et scène de chasse au cerf fragmentaire

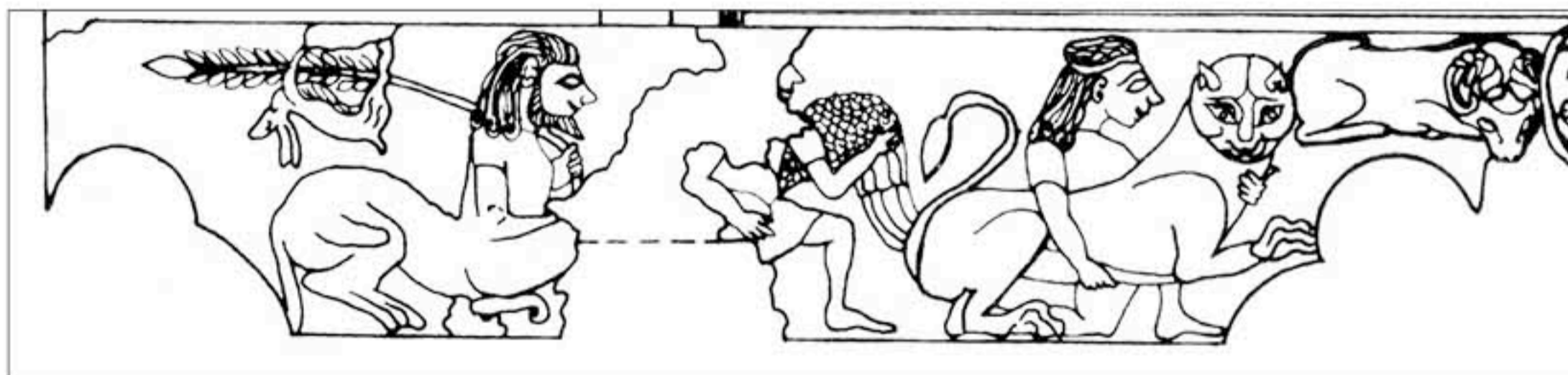
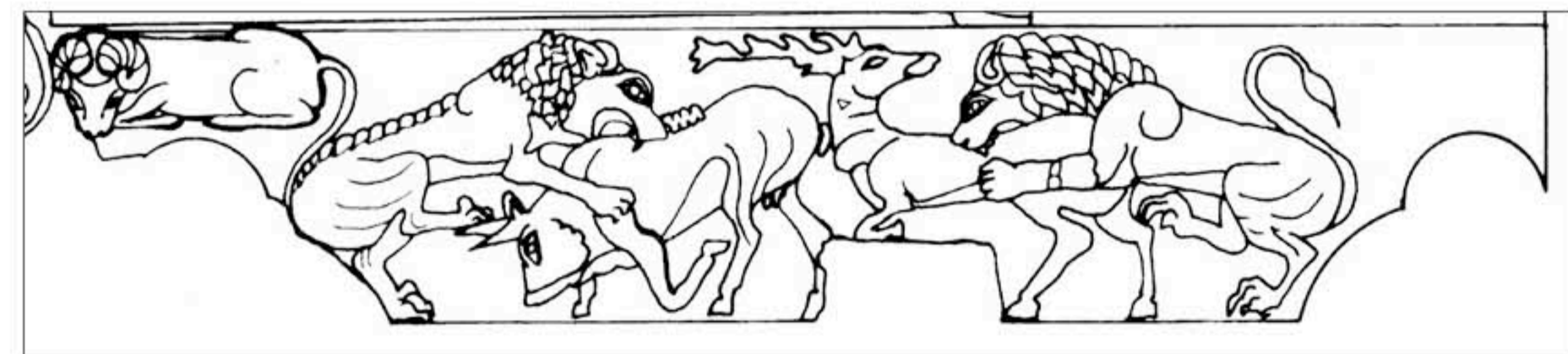


fig. 6. Détail du décor du char de Monteleone di Spoleto, panneaux latéraux, registre inférieur. New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 03.23.1 dans A. Emiliozzi, *Carri da guerra e principi etruschi*, Rome, 1999, fig. 6



Ainsi, si le caractère ornemental de certaines compositions est certain, leur portée symbolique peut aussi être évoquée. L'insertion de ces motifs sur les parures ou sur différents supports, parallèlement à d'autres scènes figurées (combats guerriers, geste héroïque, banquet) pourrait servir à renforcer la tonalité à la fois guerrière, sanglante et aristocratique du programme iconographique. La figure du prédateur servirait à signifier et renforcer la valeur du ou des protagonistes humains.

**Le retour du bestiaire fantastique, du milieu du V<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

À l'époque archaïque, on constate une relative disparition du bestiaire fantastique mais une persistance des fauves et animaux exotiques. Le lion et la panthère sont les principaux prédateurs apparaissant sur les frontons des tombes peintes ou sur la céramique caeretane et vulcienne.

Un changement intéressant s'opère dans l'iconographie au milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et durant la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Si l'on prend en compte le corpus des cistes de Préneste et certains programmes funéraires, on constate, parallèlement à une hellénisation du décor et des thématiques représentées, un retour du bestiaire fantastique, composé notamment de nombreux griffons. Ces derniers sont figurés dans une situation particulière, puisqu'ils sont assimilés de plus en plus à des prédateurs de l'homme. Sur certaines tombes, le schéma montrant un personnage humain attaqué de part et d'autre par un animal fantastique se développe. Ce thème du rapt de l'homme, analysable en contexte funéraire dans une dimension eschatologique, pourrait aussi être analysé en fonction d'une tendance iconographique plus générale. Plusieurs décors de cistes prénestines privilégient le sujet du combat contre les griffons mené par des guerriers ou des Arimaspes plus clairement identifiables. Un horizon mythique semble donc se construire dès le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. autour de thèmes valorisant l'univers des confins, septentrionaux et méridionaux, et mettant en valeur de nouveaux animaux rivaux comme le griffon, la grue ou le sphinx.



fig. 7. Vulci, tombe François. Détail de la frise d'après S. Steingraber, *Les fresques étrusques*, Paris, 2006, p. 239



fig. 8. Tarquinia, tombe de la Mercareccia. Détail de la frise supérieure de la paroi gauche d'après J. R. Jannot, « La tombe de la Mercareccia à Tarquinia », *RBPB*, 60, 1983, p. 101-135, fig. 19



fig. 10. Détail du décor du couvercle de la ciste Ficoroni, Rome, Museo nazionale etrusco di Villa Giulia, inv. 4787, d'après G. Bordenache Battaglia, *Le ciste prénestine*, I. Corpus 2, 1992, no 68

fig. 9. Ciste. Rome, Museo nazionale etrusco di Villa Giulia, inv. 51196 d'après G. Bordenache Battaglia, *Le ciste prénestine*, I. Corpus 2, 1992, no. 86

